

In memoriam : mlle Lucie Achard. - Mlle Marie Nicodet

Autor(en): **E.Gd. / L.D. / Nicodet, Marie**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 255

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

reconnu par l'Etat. En 1923 paraît *l'Infirmière française*, revue mensuelle de l'Association nationale des infirmières diplômées de l'Etat français, et rédigée par des médecins, mais renfermant régulièrement un bulletin professionnel rédigé par M^{lle} Chaptal elle-même. Celle-ci dirige en outre la publication de traités pratiques: *La bibliothèque de l'infirmière*, où nous trouvons, parmi les ouvrages parus: *La morale professionnelle de l'infirmière*, écrit par elle-même; *Les soins aux nourrissons et aux enfants malades*, par les Drs Aviragnet et Peignaux; *La lutte contre la mortalité infantile*, par Dr Germaine Montreuil-Straus.

En 1924, M^{lle} Chaptal a créé une nouvelle branche d'assistance: un dispensaire antivénérien. On parle d'agrandir l'école. Malgré les difficultés de l'heure, l'organisme s'élargit dans une étroite collaboration des médecins et des infirmières, auxquelles leur chef a su inspirer l'amour de leur vocation et l'ambition de la lutte contre les fléaux sociaux. Parmi les résultats du travail accompli, nous citerons la diminution de la mortalité infantile (18 % en 1900, 3 à 5 % dès 1906 chez les enfants suivis par l'assistance). En 1904, 28 % des bébés inscrits seulement étaient nourris au sein; en 1925, il y a six fois plus de bébés suivis, dont 82,5 % nourris au sein.

Les comptes-rendus financiers sont intéressants au point de vue de leur équilibre parfait, malgré les frais toujours plus considérables. Si nous n'entrons pas dans les détails, c'est qu'il nous semble qu'à l'heure actuelle, il est difficile, à nous Suisses, d'évaluer un budget français. Le prix de pension de l'élève infirmière était en janvier 1926 de 400 fr. par mois, de 500 fr. pour l'élève étrangère. Il s'y ajoutait la somme de 900 fr. pour frais d'uniforme. On nous dit aussi que le salaire d'une infirmière du service social en France varie de 4000 à 12.000 fr. par an, avec ou sans pension.

A. DE M.

IN MEMORIAM

M^{lle} Lucie Achard. — M^{lle} Marie Nicodet.

Peut-être M^{lle} Lucie Achard, qui vient de mourir à Genève à l'âge de 75 ans, aurait-elle été étonnée de trouver son nom dans notre journal, car elle ne s'appelait pas elle-même une féministe, et surtout éprouvait quelques craintes et quelque méfiance à l'endroit du suffrage féminin. Et cependant, comme elle fut une personnalité marquée, au cœur chaud sous une brusquerie mêlée de bonhomie, à l'activité à la fois intellectuelle et pratique; comme elle présida pendant plusieurs années, soit une Société féminine comme le Lycéum-Club de Genève, soit une Société de grand intérêt pour les femmes comme cette Association pour la protection de l'enfance, qu'elle avait contribué à fonder, et qu'à ce titre elle participa à

de végétation de la base au sommet, avec ses oléandres et ses citronniers qui se penchent vers l'enchantement de la mer, les coutumes et les fêtes païennes — autant de tableaux au milieu desquels se noue et se déroule l'intrigue.

En compagnie de la romancière, on fait de merveilleux voyages: en Sicile, par exemple, à l'époque d'Archimède et du bon roi Hiéron. *Les vierges de Syracuse*, vouées au culte d'Artémis, la chaste déesse, veillent sur la cité. Il existe de ce livre une belle édition illustrée, où l'image renforce les impressions nées du texte. C'est l'antiquité grecque avec ses rites poétiques. Tout ici est noble et pur, sauf, par contraste, le jeune prince dépravé, Hyéronime, devenu tyran de Syracuse à la mort de son grand-père; et, dans son orbite, quelques éléments délétères. — Voici maintenant la Sicile encore, mais, cette fois, la Sicile agreste, dans *Les tablettes d'Erinna d'Agrigente*, alors que Marc-Aurèle réglait les destinées de l'Empire. Fête des semailles et des moissons dans un grand domaine rural, paisible vie de famille que trouble pour un temps le souffle de la passion.

Poursuivons notre route: *La beauté d'Alcias*. c'est Echine, la mer de Myrtos, le ciel grec. *Cléopâtre* — ce nom suffit pour évoquer la vieille Egypte; *Geneviève de Paris* — et Lutèce surgit aussitôt des ténèbres. Jean Bertheroy trouve des titres expressifs. *Les brebis de M^{mes} Deshoulières*: quand on a lu ces

nombre de réunions de l'Alliance de Sociétés féminines suisses; comme, enfin, elle fut l'auteur de nombreuses publications fort appréciées... c'est en la considérant comme l'une des nôtres, non pas selon la lettre, mais selon l'esprit du féminisme, que nous tenons à rendre ici hommage à sa mémoire. Car une femme active, bonne et intelligente ne contribue-t-elle pas, même inconsciemment, et du seul fait de ses qualités, à servir notre cause en montrant ce dont peuvent être capables des femmes?...

C'est surtout sur l'amour des enfants et sur l'amour de son pays, — disons même de sa petite patrie genevoise, — que se concentrèrent les intérêts de M^{lle} Achard. Pour les enfants, en plus de l'œuvre accomplie par la Société que nous mentionnons plus haut, et par un groupement distribuant des bourses d'apprentissage dont elle faisait partie, elle écrivit plusieurs charmants ouvrages pleins de vie et de gaieté; sur Genève, elle fit de nombreuses recherches et études historiques, notamment à l'occasion du Centenaire de 1914. Et surtout elle raconta, en deux volumes épuisés maintenant, ce qui prouve leur retentissement, et d'après des papiers de famille, l'histoire de son arrière-grand'tante, Rosalie de Constant, évoquant à cette occasion, de façon amusante, le cadre littéraire et patricien de Genève et de Lausanne à la fin du XVIII^e siècle, et fournissant aux biographes et aux admirateurs de Benjamin Constant de nombreux détails utiles et inédits.

Nous savons que nos lecteurs, comme tous les membres de nos Sociétés féminines qui ont eu l'occasion de rencontrer M^{lle} Achard et de collaborer avec elle, ou encore qui se rappellent la charmante réception offerte par elle, en 1908, au Conseil International des Femmes et à l'Alliance, dans la propriété familiale et historique de l'Impératrice, se joindront à nous pour exprimer à sa famille, comme au Lycéum de Genève, leurs vifs regrets et leur meilleure sympathie.

E. GÜ.

* * *

Le groupe lausannois de l'Association vaudoise pour le Suffrage vient de nouveau de faire une grande perte en la personne de M^{lle} Marie Nicodet, un des plus anciens membres de son Comité, à qui nous garderons un bien affectueux souvenir. Aucune des habituées de nos séances mensuelles n'oubliera son accueil toujours si bienveillant et cordial, car elle avait l'habitude de se multiplier pour chacun et de rendre autour d'elle tous les services possibles.

Nous lui devons beaucoup pour tout ce qu'elle a fait pour nous, tout ce qu'elle a été pour nous: c'était chez elle que, depuis de longues années se réunissait notre Comité, et sa maison était devenue pour nous un précieux centre de ralliement et de renseignements. Son départ creuse un vide très sensible dans nos rangs; en lui disant adieu, nous avons l'impression que toute une page de notre vie suffragiste se tourne.

L. D.

mots, est-il possible que le XVII^e siècle n'apparaisse point, et Condé, Turenne, M^{me} de La Fayette ne semblent-ils pas des personnages obligatoires?

Encore un roman historique, et il me faudra renoncer aux autres: leur liste seule occuperait une page. *Le journal de Marguerite Plantin* a valu à son auteur la médaille d'honneur de la Société d'encouragement au bien. Adieu les pays du soleil! Nous débarquons à Anvers, au « Compas d'Or », où le célèbre imprimeur français Christophe Plantin a établi ses bureaux et ses ateliers au XVI^e siècle. Erudit lui-même, il vit entouré de savants et de peintres, ses fils et ses filles travaillent avec lui. Sous la plume de Marguerite naissent d'une part les majuscules enluminées des livres; de l'autre, dans son journal, des descriptions de la vie de famille, de l'activité des Plantin et de l'histoire mouvementée des Flandres à cette époque. Il est souvent question de la fameuse Bible polyglotte qui doit paraître, de Philippe II et du sinistre duc d'Albe, du soulèvement des « Gueux », des méfaits des iconoclastes. Le roman s'achève avec la délivrance des Pays-Bas.

Par ce rapide compte-rendu, on aura pu juger de la variété des sujets qui ont attiré la romancière et de l'étendue de ses connaissances historiques, car on sent bien — même quand elle ne cite pas ses sources — que de lectures et de recherches elle